

<p>கள்ளனை நம்பினாலும் குள்ளனை நம்பலாகாது</p>	<p style="text-align: center;">Lettre du CERCLE CULTUREL DES PONDICHERIENS புதுச்சேரியர் கலை மன்ற மடல்</p> <p style="text-align: center;">Rédaction: M.Gobalakichenane 22 Villa Boissière, 91400 Orsay, France Email : ggobal@yahoo.com</p>	<p style="text-align: center;">ISSN 1273-1048 No.80 Juin 2013</p> <p style="text-align: center;">Organe de Liaison des Ressortissants de l'Inde ex- française : Pondichéry, Karikal, Mahé, Yanaon</p>
--	--	--

Un poème de Verlaine (1844-1896) வெர்லேனின் பா வொன்று

Après la traduction tamoule d'une harangue de Napoléon Bonaparte par V.V.S.Ayer (1882-1925), nous publions maintenant la traduction d'un poème célèbre de la fin du 19ème siècle. Ce cri reste valable pour tous et en toute époque.

Le traducteur V.Rajagobalane, originaire de Karikal, est de double culture française et tamoule. Il a enseigné le français aux cadres du célèbre Centre hospitalier universitaire de 'Pondichéry appelé 'JIPMER' (Jawaharlal Institute of Post-graduate Medical Education and Research). Après la fin de sa carrière, il consacre son temps à faire connaître la littérature française aux nouveaux arrivants anglophones de l'Union Indienne (cf. LCCP nos.47, 50 et 52).

Sagesse

ஞானம்

Le ciel est, par-dessus le toit,
Si bleu, si calme !
Un arbre, par-dessus le toit,
Berce sa palme.

கூரைக்கு மேலே வானம்
என்ன நீலம் ! என்ன அமைதி !
கூரைக்கு மேலே ஒரு மரம்
தன் கிளையை ஊஞ்சலாட்டுகிறது.

La cloche, dans le ciel qu'on voit,
Doucement tinte.
Un oiseau sur l'arbre qu'on voit
Chante sa plainte.

வானில் காணும் ஒரு மணியின் நாதம்
சுகமாக ஒலிக்கிறது.
மரத்தில் காணும் ஒரு பறவை
தன் குறையைப் பாடுகிறது.

Mon Dieu, mon Dieu, la vie est là,
Simple et tranquille.
Cette paisible rumeur-là
Vient de la ville.

தெய்வமே, தெய்வமே, அதுதான்
வாழ்க்கை
எளிமையும் அமைதியுமாய்
இதமான இவ்வோசை
நகரிலிருந்து வருகிறது.

- Qu'as-tu fait, ô toi que voilà
Pleurant sans cesse,
Dis, qu'as-tu fait, toi que voilà,
De ta jeunesse?

நீ - ஆமாம் உன்னைத்தான் -
ஓயாமல் அழுதுகொண்டே
இருக்கிறாயே
சொல், நீ என்னதான் செய்தாய்
உன் இளமைப் பருவத்தை ?

Verlaine, Sagesse 6, III

வெர்லேன், ஞானம் 6, III (தமிழில்
வெராஜகோபாலன்)

Le voyage de Mr. Le Vicomte de Souillac à Karikal et Pondichéry

காரைக்காலுக்கும் புதுச்சேரிக்கும் திரு. விக்கோந்து சுய்யாக் வருகை

Dans le journal de Vîrânaicker II 1778-1792, nous avons des passages évoquant l'arrivée du Gouverneur général de Souillac à Karikal (p.125), puis à Pondichéry le 20 mai 1785 (p.126), ses différentes visites dont celle de Villiyanur le 4 août (p.132) et son départ le 10 octobre 1785 pour l'île de France (p.135). Son séjour de plus de quatre mois dans les Comptoirs après leur remise à la France d'après le Traité de Versailles de 1783 explique son nom donné à une rue est-ouest de Pondichéry, à l'ouest du Grand canal.



Rue Vicomte de Souillac, à Pondichéry
(Photo M.Gobalakichenane, 2009)

Par ailleurs, nous avons trouvé à la Bibliothèque de l'Arsenal un registre rapportant le même voyage rédigé par Mr.Boutin dont nous publions ci-dessous quelques extraits :

Relation du voyage de Mr. Le Vicomte de Souillac à Karikal et Pondichéry par Mr.Boutin, capitaine de cavalerie

Le 15 mai 1785

On arrive à Karikal à 2 heures du soir, je suis descendu à terre avec Mrs. Dhoudetot et Fayolle et nous avons trouvé Mr.Duboistel, Commandant [de Karikal] parti depuis quinze jours pour Pondichéry ; Mr.Robillard, Major des cipayes, commandant en son absence et Mr.Vinet était administrateur. Lors de notre arrivée, la ville était déserte et tous les habitants étaient retirés sur la terre du roy de Tanjaour à cause de la ferme du tabac et du bétel qu'on avait voulu introduire (1).

Le 16

Le Général descend à 9 heures du matin avec Mr et Mme de Cossigny etc. Il est reçu au bruit de 19 coups de canon et avec toute la pompe possible vû l'endroit.

Le 17

Je vais dîner à Tranquebar (தரங்கம்பாடி) chez Abestée, Gouverneur, ainsi que Dhoudetot, Delacroix et Manay. Je connaissais déjà cette colonie ayant passé plus de quinze jours en janvier 1783. Il y a deux lieues par terre de Karikal à Trinquebar (sic), on ne voit jusqu'aux portes de la ville que des sables et du paysage triste.

Le 18

Tous les habitants qui avaient déserté rentrent dans leurs maisons. Le Général écoute leurs représentations et promet d'y avoir égard (VNR rapporte aussi ce fait en date du 17 mai (p.125)).

Karikal est à présent une ville tellement ouverte, mais elle m'a paru facile à fortifier, du moins assez pour la mettre à couvert d'un coup de main et des incursions des gens du pays. La rivière pourrait servir d'abord de première fortification d'un côté et en resserant (sic) un peu l'enceinte ce qui resterait à fortifier de l'autre ne serait pas considérable.

(1) Vîrânaicker II explique bien que les habitants tamouls avaient quitté la ville parce que, vivant dans l'indigence

Le 19

Le Général et toute sa suite se rembarque à 9 heures du matin, avec les mêmes cérémonies que lors de sa descente et on appareille à 11 heures.

Le 20

A 2 heures du matin, on mouille en grande rade de Pondichéry, à vue des vaisseaux mouillés en rade. On appareille au jour et on vient mouiller assez près des terres en dedans des vaisseaux. Notre frégate portant pavillon carré au grand mât est salué de 19 coups de canon, par tous les vaisseaux de la rade.

A 10 heures du matin, Mr.de Cossigny descend à terre et le Général m'y envoie porter ses ordres à M. de Coutenceaux Brigadier des armées du Roy, commandant l'armée depuis la mort Mr. de Bussy, pour faire recevoir Mr.de Cossigny, Gouverneur de Pondichéry ; M.de Coutenceau (sic) va lui-même à bord chercher Mr.de Cossigny qui est reçu à 11 heures avec les formalités ordinaires.



Le Vicomte de Souillac,
Musée de Villèle, La Réunion
(Photo M.Gobalakichenane, 1989)

Le 21

Le Général descend à terre à 8 heures et est reçu avec tous les honneurs. Il donne un grand dîner de 90 couverts au Gouvernement, dont il se met en possession, en en cédant cependant la moitié à Mr.de Cossigny.

Le but du voyage que j'avais fait avec Mr.le Vicomte de Souillac était de me continuer en activité de service. J'avais rempli ce but en le suivant à la côte ; je voyais qu'il bornerait cette expédition à une simple inspection, que n'ayant que des réformes à faire, il lui serait impossible de me placer plus avantageusement, je redoutais d'ailleurs beaucoup ce climat dont l'excessive chaleur m'avait été si funeste à mon Premier voyage : d'après cela je me décide à repasser à l'Isle de France et j'en obtins sans difficulté l'agrément du Général.

Le 22 juin

Je m'embarque à 6 heures du soir à bord de la flûte 'Le Nécessaire'(2) commandée par le Chevalier d'Entrecasteaux?, Lieutenant-colonel chevalier St Louis. Les autres passagers étaient Mrs.Dhoudetot, Duperron, Capitaine au Régiment de Pondichéry et Magon, Enseigne de Vaisseau.

Le 23

On appareille à 5 heures du matin par une brise carabinée qui fait filer sur le champ 8 nœuds...

...

Cette traversée de 22 jours (3) dans la mousson contraire du sud est superbe et bien rare. Il fallait pour le faire vaisseau aussi fin voilier et bon marcheur qu'était 'Le Nécessaire'. Nous n'avons pu faire route qu'en tenant sans cesse le plus près du vent, comme je l'ai dit précédemment.

(Extraits du Journal des voyages de *M.Boutin*, Mss 5788, Bibl. de l'Arsenal, Paris)

Nota :

Dans le même registre, on trouve également le voyage de l'Isle de France à Bourbon, en novembre 1785, probablement après le retour du Vicomte de Souillac, et, en juin 1786, la relation d'une tournée à l'intérieur de l'Isle de France.

(2) *Vîrânaicker II* avait noté son arrivée à Pondichéry le 11 juin, p.127.

Le Tamoul langue de Dieu (Siva) ! தமிழ் தெய்வ மொழி !

Chaque religion a une langue de prédilection pour les prières : le latin pour le christianisme, l'hébreu pour le judaïsme, l'arabe pour l'Islam, le pâli pour le bouddhisme et ... le sanskrit pour l'hindouisme.

Outre que le mot 'hindouisme' est à définir au préalable pour continuer à en parler (védisme, brahmanisme, 'gentil'isme !, autant de termes galvaudés), le mot hindou est également utilisé par certains, tantôt comme un qualificatif géographique, tantôt comme un qualificatif de religion (ou plutôt de système philosophique), et par d'autres comme un qualificatif de nationalité. Et ces significations varient de plus selon les époques !

Cependant, il est communément admis que la langue divine ('dévabâsha') de l'hindouisme est le sanskrit. Ceci est répété par les spécialistes d'indianisme (mot à définir, tout comme 'indologie' et 'indic' - récemment créé -) du monde entier, très au fait des langues indo-européennes, mais pas tellement du groupe linguistique de l'Inde péninsulaire, à savoir le groupe dravidien. En restant au niveau de la population commune, combien de gens ne nous ont-ils pas demandé si le sanskrit n'est pas la langue officielle de l'Union Indienne ? D'autres croyaient que la langue nationale est l'indien' (sic), comme s'il y avait un 'européen' parlé en Europe.



Tirougnânasambandar (le plus à gauche)

Photo M.Gobalakichenane, 2012

Ces malentendus ou confusions sont dus à l'ignorance de la géographie de ce 'sous-continent' (1) et de son histoire (ou plutôt de 'ses histoires' tout comme celles des nations européennes). En insistant sur l'Unité dans la diversité et non sur la richesse culturelle comme en Union européenne aujourd'hui, l'Union Indienne n'a pas facilité pas la compréhension.

Pour revenir au groupe dravidien dont la matrice est le tamoul possédant une littérature presque tri-millénaire, nous avons trouvé un poème de Tirougnânasambandar (2) dans lequel le saint-poète du 7^{ème} s. (10^{ème} pour certains) qualifie explicitement Siva comme parlant tamoul ! C'est par souci d'information complémentaire et pour nuancer dorénavant la signification univoque de 'dévabâsha' pour le sanskrit que nous avons souhaité relever cette occurrence dans la littérature bhakti tamoule.

Dans le 'Tirukkânôûrp padigam'(3) du Premier ThirumuRai (Tévâram தேவாரம்), Tirugnânasambandar a composé les dizains comme la plainte d'une personne follement amoureuse de Siva. Et cette jeune fille se plaint que Siva lui ait ravi sa beauté, en lui laissant le teint terne de la fleur de 'kumijam'. Lorsqu'il est arrivé, *en parlant en doux tamoul*, accompagné de la musique de 'taaLam, veena, mujavam, mondaï', Il était du teint de corail (ThirumuRai 1.73.8).

தமிழின்நீர்மை பேசித்தாளம் வீணைபண்ணிநல்ல
முழுவம்மொந்தை மல்குபாடல் செய்கையிடமோவார்
குமிழின்மேனி தந்துகோல நீர்மையதுகொண்டார்
கமழுஞ்சோலைக் கானூர்மேய பவளவண்ணரே.

Le sanskrit n'est pas la seule langue de Dieu : Thirugnânasambandar atteste que le tamoul l'est également. Traitant de l'Inde péninsulaire, il y a lieu de tenir compte de cette occurrence dans la littérature bhakti tamoule.

Cependant, ajoutons aussi à titre personnel, que ces réflexions ne sont qu'élucubrations intellectuelles, puisque Dieu, s'Il existe, doit comprendre toutes les langues : une langue du cœur ou une langue de l'esprit, nul besoin de préciser laquelle.

M.Gobalakichenane (d'après VaralaaRu no.1, 1993, p.129)

(1) En effet, l'Inde géographique est aussi grande que l'Europe, d'où ce surnom anglo-saxon.

(2) Le plus jeune des Saints sivaïtes auteurs du Tévâram, allaité par Pârvady d'après la légende (le temple de Sirgâji lui est dédié).

(3) Certains poèmes, comme ici, sont du type 'Agam' (paysage intérieur, sentimental).

Les articles de La Lettre du Cercle Culturel des Pondichériens (archivage depuis le No.3) sont sur :
<http://www.puduchery.org>

Toute reproduction doit être accompagnée de la citation de la source